

Adrien Barazzone se jette dans le bain de vapeur

Avec une double casquette d'auteur et metteur en scène, le jeune comédien crée «Saunå»

Katia Berger

Concilier l'ambition personnelle et le dévouement collectif est un trait de famille, chez les Barazzone. Avec un père médecin et un frère politicien, Adrien, le cadet, baigne en plein dans le sujet qu'il aborde avec *Saunå*, sa toute première création, à découvrir ces jours au Théâtre du Loup. Où il est question, en marge de la tuerie norvégienne perpétrée en 2011 par Anders Behring Breivik, d'idéaux écologistes mis à mal par les intérêts individuels. Diplômé de la Manufacture lausannoise, le comédien tout juste trentenaire nous parle de cette pièce qui le voit grader du jeu à la direction en transitant par l'écriture.

Adrien Barazzone, comment accorde-t-on l'ego à l'altruisme?

Saunå ne propose pas de solutions mais pose des questions. Sous ses airs de comédie, la pièce dit que la complexité est essentielle. Que les réponses à l'emporte-pièce fournies par l'extrême droite pour rassurer des gens constamment dans la peur ne mènent qu'au pire.

Faire du théâtre permet-il de concilier ces deux axes qui fondent l'ambition?

Certainement. Je voulais interroger l'ambition et dédramatiser ce moteur qui peut s'avérer positif, dans le sens qu'il met en mouvement. Faire du théâtre oblige à réfléchir à l'engagement. Sans réussir à brandir le poing, je suis conscient de la chance et de la responsabilité qu'il y a à occuper un plateau.

Le seul engagement qui puisse se concevoir aujourd'hui est-il celui de l'écologie?

Je suis né après Mai 68, l'idéologie d'alors ne me constitue donc pas.



Tantôt grave tantôt badin, Adrien Barazzone choisit le brouillard au détriment de l'extrémisme. P. ABENSUR

Mais si on a la chance de pouvoir s'exprimer, il faut provoquer des sursauts. Ce qui me dérange, c'est qu'on engouffre tout, aujourd'hui, dans l'étiquette écologiste - culpabilité, bonne conscience, marketing... Or, la question philosophique qu'il y a derrière, on l'étude. Sous prétexte de sauver la planète, on se détourne de la question de savoir où placer l'humain. L'homme n'est pourtant pas moins beau que la nature.

La thématique de l'individu et du collectif hante-t-elle les Barazzone?

On ne l'a jamais verbalisé. Mais en revoyant le spectacle, j'admets qu'il me raconte beaucoup, avec cette envie de s'inscrire dans un faire qui soit vu et entendu. Nous sommes peut-être des faux modestes. Des bons vivants faux modestes?

Quel rôle attribuez-vous dans «Saunå» à l'attentat d'Anders Behring Breivik, dont la présence en creux, via la vidéo, se fait de plus en plus insistante?

Je ne suis pas sûr que l'articulation entre la vidéo et ce qui se passe sur scène fonctionne encore parfaite-

ment. Au-delà de l'intrigue autour de mes quatre personnages écolos, cette évocation d'une tuerie par un homme qui a décidé de sauver la planète en la nettoyant des gens qui discutent me paraît essentielle. Face à ce terroriste qui accomplit un geste radical, je voulais souligner qu'il faut prendre le temps de parler. Mes protagonistes, par contraste, ne savent pas où ils en sont. Le progrès exige-t-il le radicalisme? Si oui, jusqu'où, et à quel prix?

Le ton de la pièce oscille entre trivialité et gravité, ironie et

gaucherie: cette ambivalence vous ressemble-t-elle?

Ce ton est complètement à mon image - quelques fulgurances au milieu du bordel...!

La partition musicale, jouée en live par Franziska Staubli et Martin Perret, se révèle, elle aussi, tantôt anodine, tantôt chargée...

La musique matérialise quelque chose qui, sans elle, passerait inaperçu. Dans cette pièce qui produit beaucoup de bla-bla, elle apporte le contrepoint de l'immédiateté. Comédiens, cinéastes et musiciens ne travaillent pas de la même manière, les rassembler ajoute une dimension supplémentaire.

L'utilisation de la vidéo faisait-elle partie du projet dès l'origine?

Oui, dans l'envie de travailler avec Lionel Baier, qui prend en charge la part sur Breivik, à la fois impliquée et indépendante de la fiction.

Comment traiter la nudité dans cette pièce qui plonge dans l'espace intime d'un sauna?

Je savais qu'on n'y couperait pas. Sans esthétiser ni banaliser, les personnages devaient être montrés paumés et nus. Les comédiens sont gênés, mais on n'en parle pas, pour ne pas déflorer l'effet.

Avez-vous un avenir au sein du Théâtre du Loup?

J'y travaille actuellement comme collaborateur artistique. J'avais envie d'accompagner l'équipe, et elle de s'ouvrir aux plus jeunes. Mais je n'ai pas l'intention de devenir directeur de théâtre, c'est la scène qui me plaît. Avec le collectif du Loup, on discute d'une transition. Je ne serai pas de la suite, mais je participe à la préparer.

Critique

Katia Berger

Saunå

★★★★

Apologie du babil

Deux couples débarquent au fin fond de la Norvège à l'occasion d'un sommet environnemental: un orchestre couleur locale les accueille à l'hôtel, qui fait également spa. David, Jeanne, Valeria et Michel déclament leurs slogans verts mais se révèlent totalement démunis face à la nature - y compris la leur propre. De même, leurs petits penchants égotistes se mettent constamment en travers de leurs héroïques aspirations. Tandis qu'ils tâtonnent, un drame se prépare qui, lui, ne tâtonne pas: c'est par le truchement de deux écrans, sur lesquels défilent des images vidéo signées Lionel Baier, qu'on racroche à l'attentat de l'île d'Utøya l'aventure de notre quatuor... Avec distance et ironie, Adrien Barazzone oppose les vains bavardages de ses protagonistes aux actes irréversibles du terroriste. Si les badineries de sa mise en scène nuisent parfois à la clarté du propos, elles ouvrent clairement la voie à une patte genevoise qui ne demande qu'à s'affirmer.
Th. du Loup, 10, ch. de la Gravière, jusqu'au 8 déc., «www.theatreduloup.ch», 022 301 31 00.